



**Air Power against Terror: America's Conduct of Operation Enduring Freedom** (La force aérienne contre la terreur : la conduite de l'opération *Enduring Freedom* par les Etats-Unis) de Benjamin S. Lambeth. Institut de recherche national RAND (<http://www.rand.org/pubs/monographs/MG166>), 1776 Main Street, P.O. Box 2138, Santa Monica, Californie 90407-2138, 2005, 456 pages, \$35.00 (broché), (version électronique gratuite).

Au grand damne de nombreux soldats de l'armée de l'air, les histoires émergeant sur la guerre mondiale contre le terrorisme (*Global War On Terrorism – GWOT*) donnent trop souvent l'impression que l'armée de l'air n'est guère plus qu'une figurante. Les raisons sont complexes et n'entrent pas dans le cadre de cette revue. Cependant, il suffit de dire que le phénomène est réel et que les conséquences sont graves. Trop de personnes qui devraient – et sont sensées – le savoir ne le savent pas.

Même les personnes qui portent un uniforme de l'armée de l'air ne sont pas toutes bien informées. L'absence de soldats de l'armée de l'air communicatifs et bien informés est relativement grave, à un tel point que la planification de la sécurité nationale des Etats-Unis risque de minimiser les capacités de l'armée de l'air, et de ne pas lui donner suffisamment de ressources. Ce « manque d'informations » n'est pas nécessairement infâme, mais il est au moins en partie explicable par le fait que peu d'auteurs dans la cacophonie des livres au sujet de la GWOT comprennent réellement l'arme aérienne.

Un nouveau livre écrit par un ancien analyste du RAND, Ben Lambeth, représente une avancée, nécessaire et bienvenue, permettant de corriger ce point faible. Exclusivement focalisé sur l'opération *Enduring Freedom*, il s'agit là de l'un des quelques comptes-rendus qui considèrent cette dernière comme étant fondamentalement une opération *aérienne*, et non une action des forces spéciales ayant bénéficié d'un *soutien* aérien, comme certains révisionnistes l'affirment. Il donne un niveau de détails et un aperçu sur la guerre aérienne (qui représentait en fait la majeure partie du conflit) que l'on ne trouve tout simplement pas ailleurs.

Comment Lambeth a-t-il fait cela ? A la manière traditionnelle : en étudiant attentivement les sources et en menant de nombreuses entrevues approfondies. (Révélation totale : cet écrivain a été interviewé au sujet du livre et évalué au cours de cette interview). En conséquence de quoi, le lecteur se voit offrir un

compte-rendu détaillé sur la façon dont de nouvelles technologies ; y compris le Global Hawk, drone de reconnaissance sans pilote, et le Predator (sans pilote mais armé) ; ont fait leur apparition sur le champ de bataille, afin de fournir à l'armée de l'air une continuité sans précédent en matière de renseignements, de surveillance, et de reconnaissance (*Intelligence, Surveillance, and Reconnaissance – ISR*), et dans le cas du Predator, la possibilité de tuer.

Lambeth met l'accent sur les dimensions « commandement et contrôle » et « capteur à tireur » (*sensor-to-shooter*) de l'utilisation de la force aérienne. En ce qui concerne la dimension « *sensor-to-shooter* », le lien entre l'armement de précision et un ciblage précis effectué par les contrôleurs d'attaque finale et les troupes des forces spéciales de l'armée de l'air présent sur le terrain, est selon lui la « plus grande innovation tactique de la guerre ». Donc, une utilisation étendue de ces capteurs ISR « humains » contre des cibles émergeantes différencie résolument *Enduring Freedom* des opérations précédentes. Il souligne également la valeur stratégique des ponts aériens dans un environnement éloigné des points de ravitaillements.

Cependant, c'est une erreur de croire que Lambeth fait simplement l'éloge de la force aérienne. La partie qui est peut-être la plus intrigante du livre, est le chapitre dont le titre passe complètement inaperçu : *Problems with Execution* (Les problèmes de l'exécution). Il y détaille d'une façon remarquablement impartiale les premiers affrontements et les premières frustrations entre le commandement central des Etats-Unis pro-armée de terre et le centre des opérations aériennes combinées pro-armée de l'air. Entre autres choses, il étudie attentivement l'impact de l'accès aux informations en temps réels par le biais des multiples couches de la structure de commandement, ainsi que l'effet délétère de l'engagement des membres du personnel de l'arrière-garde dans le « cyber amateurs ».

Lambeth avertit, avec sagesse, que même si la technologie réduit le cycle capteur à tireur de façon spectaculaire, des cycles de décision plus longs occasionnés par des « processus de vérification trop nombreux » et complexes, impliquant souvent des quartiers généraux supérieurs, pourraient anéantir les gains d'efficacité. Il reconnaît que les conflits modernes sont extrêmement sensibles aux blessés civils et aux autres contraintes politiques et légales, mais il suggère que de tels impératifs peuvent néanmoins être adaptés grâce à une meilleure délé-

gation et décentralisation des processus de prise de décision.

Lambeth explore également les difficultés autour de l'opération *Anaconda*. Il s'agit d'une opération conçue par l'armée de terre qui s'est heurtée à un grave problème lorsque la résistance ennemie située sur les hauteurs environnantes de la vallée de Shah-i-Kot s'est avérée être plus redoutable que prévu. En conséquence, huit américains sont morts et de nombreux autres furent blessés. Bien qu'il cite les problèmes inhérents à la planification de l'armée de terre pour l'opération *Anaconda*, de nombreux partisans de la force aérienne pourraient être mécontents de sa critique tiède. Certains croient que l'armée de terre a conçu l'opération afin de marginaliser la contribution potentielle des équipements aériens n'appartenant pas à l'armée, tout spécialement celle de l'aéronef à voilure fixe, mais Lambeth semble attribuer les manquement à de simples échecs de communication.

Le livre comporte deux inconvénients. L'un d'eux est le style du compte-rendu RAND, qui présume souvent que le lecteur ne lira pas le livre en entier. En conséquence, il commence avec un long sommaire, et se termine avec une longue conclusion. Cela s'avère pertinent pour ceux qui survolent le livre, mais répétitif pour ceux qui digèrent le texte complet. L'absence d'un index est quelque peu irritant et nuit à l'utilité de l'étude.

Mais il s'agit là de contraintes minimales par rapport à l'exceptionnelle valeur globale du livre. Il ne s'agit pas simplement d'un livre incontournable pour les personnes intéressées par l'histoire complète d'*Enduring Freedom* ; mais également d'un document essentiel pour quiconque souhaite comprendre le potentiel de la force aérienne dans une guerre moderne et les problèmes « de commandement et de contrôle » du monde réel. Il n'est pas surprenant que le chef du personnel l'ait récemment ajouté à la liste des livres à lire de l'armée de l'air ; il est presque inconcevable qu'il ne fasse pas partie de la bibliothèque personnelle des soldats de l'armée de l'air.

**Général de division aérienne Charles J. Dunlap Jr., USAF**  
Washington, DC

**Littératures francophones d'Afrique noire** par Jacques Chevrier. Les écritures du Sud Edisud, Le Vieux Lavoisier, 30, avenue des Ecoles Militaires, 13100 Aix-en-Provence, France, [http://www.edisud.com/edisud/editions\\_edisud/Default.aspx](http://www.edisud.com/edisud/editions_edisud/Default.aspx), 2006, 215p, €16 (Broché).

Le professeur Jacques Chevrier qu'on ne présente plus, après sa retraite et une carrière bien riche à Paris XII et à la Sorbonne en tant que professeur émérite n'a pas cessé de témoigner sa passion d'écrire. L'Homme de Lettres nous revient après sa dernière publication, *Le lecteur d'Afrique\** en 2005 dans une œuvre saisissante qui fait le point de ses recherches et de son engagement total en faveur de la littérature africaine.

L'avant propos permet de camper le sujet en donnant les repères géographiques et historiques, il parle ainsi des grands Empires et royaumes africains. Il ne manque pas de parler de la traite négrière qui a vidé le sang de l'Afrique de ses forces vives, de la conférence de Berlin qui a partagé l'Afrique et donné le top départ de la colonisation et du pillage des richesses et des hommes.

Le professeur a un véritable souci didactique dans cet ouvrage voilà pourquoi il pose toutes ces balises. Il va ensuite aborder « les repères politico-économiques » du système colonial ainsi que la résistance à la colonisation puis de la décolonisation et les indépendances. Il aborde ensuite les repères culturels notamment « l'animisme » disons la religion traditionnelle des ancêtres, l'islam et le christianisme. Il montre aussi la prégnance du modèle occidental.

Fort de tout cela, il aborde les études des œuvres, avec un chapitre intitulé « De la littérature coloniale à la littérature indigène, De Batouala à Karim ». Il y montre la production de maintenance et la production de désaliénation. Il révèle pourquoi Batouala apparaît comme la première véritable œuvre nègre à l'époque car elle présente les réalités africaines avec un certain réalisme.

Il s'investit dans un autre partie « La négritude ; une littérature de réaction et de réappropriation. De Harlem au quartier latin ». Il montre pourquoi à l'époque Paris était la capitale littéraire qui a permis la découverte de l'art nègre. Il analyse aussi les revues de l'époque de la négritude. Ainsi de « l'étudiant noir » en passant par « Présence africaine », nous voyons que des revues noires sont créées à l'époque pour promouvoir la culture noire. Les pionniers qui soutiennent cette littérature sont aussi nombreux avec des noms comme Léon Gontran Damas, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor. Il parle ensuite de l'époque au-delà de la négritude avec des nouveaux auteurs qui innovent sur la scène littéraire David Diop, Malick Fall Jacques Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si.

\*Honoré Champion, 2005

Il se tourne vers l'âge du roman pour montrer l'énorme production qui se met en place au niveau de ce genre. L'époque de grandeur et de décadence de la négritude sonne avec de nouveaux auteurs avec Wole Soyinka, Henry Lopès et Stanislas Adotevi qui vont dresser un réquisitoire sévère contre la négritude.

Le suicide de Narcisse sonne avec Orphée noir de Jean Paul Sartre.

Il avance dans son argumentation didactique en consacrant une partie au temps des indépendances avec un titre bien provocateur « Les illusions perdues » pour paraphraser le titre d'un roman célèbre français. Ainsi le passé est revisité avec des voix discordantes. Le discours critique sur la tradition fait jour avec la contestation de la célèbre phrase d'Ahmadou Hampaté Ba « Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Il évoque l'école des otages et le spectre de la folie qui hante des œuvres comme Sarzan de Biraogo Diop et l'Aventure Ambiguë de Cheikh Hamidou Kane. Puis, arrive le temps du malaise avec des personnages à la dérive, et la quête sans espoir.

Le professeur Chevrier touche une thématique bien sensible qui est « la figure du pouvoir : un goulag tropical » avec le règne du tyran et le théâtre du pouvoir. La parole des femmes est abordée à travers plusieurs œuvres qui montrent la lente et sûre prise de parole féminine dans le roman africain.

Jacques Chevrier consacre un chapitre aux « Amertumes et espérances contemporaines » avec une identité problématique caractérisée par l'errance à la folie. Ainsi la tradition finit par être inculpée. Il touche une partie problématique et difficile sur « Des lendemains qui chantent ? Echs et espérances ».

Jacques Chevrier touche le champ du théâtre africain dans une partie consacrée aux origines de William Ponty. Il montre les tendances du théâtre contemporain avec la dénonciation du colonialisme, la satire des mœurs, les indépendances inculpées, le théâtre et son public, « vers un nouveau théâtral ». Il aborde aussi la poésie contemporaine. L'écriture de la violence est abordée dans une partie à travers un titre bien évocateur « Au cœur des ténèbres » avec un monde de violence de la tragédie africaine. Nous avons le cas du Libéria, de la Sierra Léone du Rwanda. Le cas de la violence urbaine est abordé à travers des œuvres phares. Ainsi violence et sexualité s'entremêlent. L'écriture du génocide est aussi un retour sur le passé à l'instar des Juifs qui ont eu ce devoir de mémoire avec l'évocation des camps d'extermination. C'est l'écriture contre l'oubli et la mise en littérature du génocide. L'écriture de la guerre fait jour avec

l'ouvrage de Kourouma *Allah n'est pas obligé*. C'est le cri du muet qui se fait entendre et une œuvre comme *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala s'en fait l'écho. L'écriture provocatrice de « la profanation des vagins » témoigne des viols en cas de conflits comme au Rwanda.

L'écriture de la migritude est inaugurée avec de nouveaux auteurs comme Alain Mabankou, Sami Tchack, Waberi, Calixthe Belya. On a des thèmes aussi poignants qui émergent comme « les agonies », « la place des fêtes », « la préférence nationale », « l'Afrique sur Seine » ou « l'Impossible retour », « l'Impasse ».

Le professeur chevrier consacre une partie intitulée « Vers la recomposition des espaces littéraires ». Ainsi l'ère de l'aventure des écritures est inaugurée avec la question de la « Littérature et l'oralité ». On voit les différents procédés littéraires de la transcription en passant par l'oralité feinte, la théâtralisation du récit. C'est aussi le retour des mythes avec le passage du mythe au roman ainsi que les écritures du mythe. Le professeur Chevrier montre les stratégies narratives avec le procédé de la confusion organisée en passant par les récits polyphoniques et l'écriture de la dérision avec un univers baroque. La carnavalisation du récit aussi est un autre procédé d'écriture de l'oralité. Ainsi l'obscène est érigée comme une catégorie littéraire avec le triomphe du bas littéraire, la sexualisation et la fécalisation du pouvoir.

Au total, le professeur Chevrier à travers cet ouvrage didactique réaffirme son attachement et sa passion pour la littérature africaine à travers une démarche didactique pour un public universitaire mais aussi un public francophone, étranger à cette littérature afin de bien comprendre les canons et les archétypes qui la guident.

**Alain Joseph SISSAO**

*Chargé de Recherche INSS/CNRST  
Ouagadougou, Burkina Faso*

#### **Air Power in the New Counterinsurgency Era: The Strategic Importance of USAF Advisory and Assistance Mission**

(La force aérienne dans la nouvelle ère de contre-insurrection : importance stratégique des missions consultatives et d'assistance de l'armée de l'air des Etats-Unis) par Alan J. Vick et al. RAND (<http://www.rand.org/publications/index.html>), 1700 Main Street, P.O. Box 2138, Santa Monica, Californie 90407-2138, 2006, 204 pages, \$25.00 (broché). Disponible gratuitement sur [http://www.rand.org/pubs/monographs/2006/RAND\\_MG509.pdf](http://www.rand.org/pubs/monographs/2006/RAND_MG509.pdf).

Le titre abrégé de cette monographie de RAND, laisse penser que ses auteurs éclaireront les lecteurs quant aux caractéristiques de la nouvelle génération de guerre contre-insurrectionnelle (COIN) et au rôle précis de la puissance aérienne dans ce nouvel environnement, ce qui constitue un thème très intéressant pour les érudits de l'aviation militaire étant donné les récentes opérations. Même s'il fournit une synthèse concise des caractéristiques politiques et militaires de la COIN, ce document ne décrit pas des nouveautés, mais bien des principes intemporels. Bien que cette étude aborde (légèrement) diverses applications de la puissance aérienne COIN, elle vise essentiellement à démontrer que l'expansion de l'unité aérienne étrangère consultative de la force aérienne (*Air Force elite foreign air-advisory unit*) constitue le moyen le plus rentable de combattre les insurrections naissantes de demain.

Au-delà du titre pseudo-captivant, ce travail présente seulement quelques erreurs et offre une foule d'informations au lecteur concernant la COIN. Les auteurs s'efforcent surtout de définir clairement et de classer les insurrections, d'expliquer les principes qui régissent la COIN et de débattre les grandes options stratégiques qui s'offrent à elle. Ils considèrent une « nouvelle » stratégie de COIN « préventive », à savoir une intervention militaire très restreinte aux toutes premières phases, comme le moyen le plus rentable de combattre l'insurrection (p. 70). Même si cette étude ne rejette pas la nécessité potentielle d'une COIN « curative », pour laquelle le gouvernement hôte a besoin d'une assistance extérieure directe pour renverser une insurrection, elle s'oriente essentiellement sur les changements requis pour renforcer les capacités de la force aérienne à adopter une stratégie de COIN solide et préventive.

Les auteurs introduisent une troisième option en présentant une situation similaire à l'Irak, appelée COIN constabulaire. Toutefois, cette idée reste au stade de concept où le pouvoir en place a renversé le gouvernement existant et doit à présent affronter une insurrection tout en mettant sur pied un remplacement légitime. Ce thème en particulier a suscité un vif intérêt. Malheureusement, les auteurs n'ont pas analysé les changements requis dans la force aérienne face aux défis majeurs actuels, observant laconiquement que « la puissance occupante devrait mettre tous les moyens en œuvre pour limiter à l'avance l'ampleur de l'insurrection » (p. 72).

L'étude de cas sur l'insurrection d'El Salvador et l'analyse des considérations relatives à l'évolution des capacités COIN mettent en évidence des questions de première importance pour les

planificateurs militaires américains : il est souvent préférable d'agir dans un rayon d'action réduit et de privilégier le combat rapproché, la nation hôte doit gagner la bataille politique et militaire, la retenue militaire est une vertu et la puissance aérienne offre d'importantes capacités. Le reste du document effectue une approche théorique et méthodologique qui montre comment la force aérienne peut affecter au mieux une insurrection précoce via des initiatives institutionnelles et bureaucratiques tout en commentant le rôle grandissant des conseillers aériens, en prenant le 6<sup>ème</sup> escadron des opérations spéciales en exemple.

De manière générale, j'ai été impressionné par le débat sur le rôle de la puissance militaire dans l'insurrection mais déçu de constater les éléments relatifs à la puissance aérienne se limitent à des discours, de nouveaux bureaux pour le personnel aérien, des cours en éducation développementale et la croissance du 6<sup>ème</sup> escadron des opérations spéciales. Certes, l'accroissement des capacités consultatives en matière d'opérations aériennes prêche en faveur de la COIN préventive, mais l'étude n'aborde pas les options qui s'offrent à la puissance aérienne dans tous les types de contre-insurrection. Si « les associations de forces optimales pour combattre les adversaires réguliers [c.-à-d. conventionnels] et irréguliers [c.-à-d., COIN] divergent encore plus à l'heure actuelle » (p. 60), la force aérienne ne devrait-elle pas également envisager de mettre au point une force aérienne de COIN « modèle » petite mais performante pour bombarder les positions insurgées de l'ennemi au lieu de reposer sur des avions de chasse de quatrième génération (bientôt cinquième) qui coûtent \$75 millions (selon le programme du département de la défense sur les coûts d'acquisition par système d'armement, février 2006) ? Qu'en est-il des analyses sur le choix délicat de la structure des forces ? Les forces américaines capables d'effectuer des vols, d'agir et de procéder à l'instruction sur des plateformes d'attaque de troisième génération doivent-elles se limiter à certains opérateurs spéciaux ? Malheureusement, *Air Power in the New Counterinsurgency Era* renonce à étudier ces options. Je relirais volontiers cette monographie pour son excellent exposé sur les principes pas si récents de la COIN, mais c'est le dernier document que je consulterais pour obtenir des solutions neuves, novatrices et applicables à grande échelle sur la puissance aérienne.

**Commandant Paul A. Hibbard, USAF**  
*Naval Postgraduate School*  
*Monterey, Californie*

**Warlords Rising: Confronting Violent Non-State Actors** (La résurrection des seigneurs de la guerre : Affronter les acteurs non-étatiques), de Troy S. Thomas, Stephen D. Kiser et William D. Casebeer, Lexington Books (<http://www.lexingtonbooks.com>), 4501 Forbes Boulevard, Suite 200, Lanham, Maryland 20706, 2005, 268 pages, \$75.00 (cartonné), \$34.95 (broché).

Les planificateurs et les opérateurs militaires comprennent les systèmes. La défense en profondeur, les groupes de bataille aéronavals et les cinq anneaux du colonel John Warden – pour n'en nommer que quelques uns – sont des systèmes familiers pour les combattants contemporains. Mais alors que les Etats-Unis se dirigent vers une sixième année de guerre contre le terrorisme, représenter les acteurs violents non gouvernementaux (*Violent Non State Actor* – VNSA) comme un système reste difficile à appréhender pour tout le monde, à l'exception de quelques groupes au sein du ministère de la défense. D'ailleurs, le genre de recherche délibérée, approfondie et minutieuse, menée sur les systèmes au cours de la guerre froide et ayant abouti à des succès importants (par exemple, la technologie furtive et la guerre axée sur les réseaux), doit encore être adapté au domaine du terrorisme.

Dans *Warlords Rising*, les auteurs Thomas, Kiser et Casebeer cherchent à combler ce manque. Le livre offre tout spécialement un cadre analytique à travers lequel il est possible de voir, de façon systémique, les organisations terroristes comme une catégorie de VNSA. En augmentant l'efficacité de la théorie des systèmes ouverts, les auteurs perçoivent ces organisations non comme des entités uniques et isolées, mais comme des structures en constante évolution, qui se basent sur les ressources disponibles au sein de leurs environnements proches. En examinant les groupes terroristes comme des organisations qui absorbent des ressources environnementales en produisant diverses sorties (par exemple, identité et violence), Thomas, Kiser et Casebeer nous donnent un cadre inventif nous permettant d'organiser « ce que nous savons » (ou ce que nous pensons savoir) sur la façon dont les VNSA fonctionnent en réalité.

Le chapitre 1 présente de façon honnête, quelques uns des défis de l'âge de l'information pour le système international étatique – tout particulièrement le concept « netwar » (voir, par exemple, John Arquilla et David Ronfeldt, *The Advent of Netwar* (L'avènement de la cyber-guerre), Santa Monica, Californie : RAND Corporation, 1996 ; et John Arquilla et David Ronfeldt, eds., *In Athena's Camp : Preparing for Conflict in the Information Age* (Dans le camp d'Athéna : Se préparer au conflit à

l'âge de l'information), Santa Monica, Californie : RAND Corporation, 1997. Cette entrée en matière donne également une rapide vue d'ensemble de la théorie des systèmes ouverts, qui forme la base de l'ouvrage. En positionnant largement l'Asie centrale comme cas d'étude, le chapitre 2 souligne quelques unes des conditions environnementales qui contribuent à la croissance des VNSA – souvent définies, dans d'autres ouvrages, comme étant de possibles « causes primaires » de litigieuse violence collective. Le chapitre 5 présente les différents types d'agents qui représentent le cœur des acteurs VNSA (par exemple, les seigneurs de guerre, les militants ethnopolitiques, et les militants religieux). Ensuite, le chapitre 6 positionne ces conditions et ces agents au sein de la structure globale de la violence collective. Les nouveaux lecteurs, non familiarisés avec les recherches menées sur les VNSA feraient bien de commencer leur lecture par ces chapitres.

Pour ceux qui sont plus familiers avec les VNSA, les chapitres 3, 4, 7 et l'annexe forment le cœur intellectuel du livre. Ces sections expliquent de quelle façon les systèmes pensants peuvent aider à l'analyse des VNSA et entraîner des contre-stratégies efficaces. Par exemple, le chapitre 3 présente la façon dont le cadre simple de la théorie des systèmes généraux – entrées, transformations et sorties – peut être appliqué aux VNSA, en améliorant notre compréhension de la dynamique de leur sous-système. En voyant les VNSA non comme des entités isolées, mais comme des acteurs au sein d'un environnement plus large, les auteurs décrivent de quelle façon les échecs gouvernementaux, les divisions d'identité, la mobilisation de la notion d'identité et le renforcement des actions au sein de l'environnement proche, peuvent permettre aux VNSA de dominer une niche sociopolitique en particulier. De la même façon, le chapitre 4 explore la façon dont les sous-systèmes internes des VNSA – classés comme support, cognition, maintenance, et conversion – perpétuent leur cycle de vie, et peuvent s'avérer vulnérables aux techniques de contre-attaque. Dans le chapitre 7, Thomas, Kiser, et Casebeer offrent un point de vue plus détaillé de ces stratégies de contre-attaque, mais comme de nombreux auteurs d'ouvrages similaires (par exemple, Paul Davis et Brian Jenkis, *Deterrence and Influence in Counterterrorism: A Component in the War on al Qaeda* (Force de dissuasion et d'influence dans le contre-terrorisme : Une composante de la guerre menée contre Al Qaeda), Santa Monica, Californie : RAND Corporation, 2002, les auteurs se focalisent sur la coercition et la conquête. Ils renoncent à une discussion détaillée sur la façon dont pourraient être

utilisées *la séduction et l'attraction* (voir le concept de Joseph S. Nye sur le pouvoir souple dans son ouvrage *Soft Power: The Means to Success in World Politics* (Le pouvoir souple : Les moyens pour réussir en politique internationale), Cambridge, Massachusetts : Affaires Publiques, 2004 afin de mieux contrer les VNNSA. Enfin, dans le chapitre 8 les auteurs donnent des suggestions sur le travail à mener afin de développer leurs concepts.

Pour les lecteurs intéressés par la puissance du modelage au niveau des systèmes, *Warlords Rising* conclut, en annexe, avec un modèle de dynamique de systèmes de recrutement perspicace établi par *Sendero Luminoso* (Sentier lumineux), un très bon exemple de la façon dont les modèles *conceptuels* des organisations terroristes pourraient être traduits en modèles *computationnels*. Cette fin positionne les auteurs à la pointe des études sur le terrorisme, puisqu'ils lient une poignée d'érudits qui essayent de définir quelques uns des processus terroristes d'une façon tellement rigoureuse que les modèles computationnels peuvent être utilisés pour explorer le phénomène.

Comme les auteurs le notent, *Warlords Rising* n'est pas une panacée. En fait, le ton discret de l'ouvrage et l'organisation quelque peu décousue biaise parfois la puissance de son message : 1) la perspective du système est un puissant moyen pour explorer les dynamiques VNNSA ; 2) la transition est proche, entre la compréhension du terrorisme via le langage naturel et les modèles conceptuels, et les modèles computationnels. De plus, *Warlords Rising* n'est pas pour les cœurs sensibles. Il est dense, complet, et – tout comme son sujet – complexe. Cependant, les planificateurs et les opérateurs militaires trouveront l'ouvrage perspicace et utile. Les individus qui pensent que la guerre contemporaine dépend indubitablement de l'approche « système des systèmes », trouveront sans aucun doute cet ouvrage inestimable car il permet de démystifier les VNNSA et quelques uns des processus dont ils se servent pour générer de la violence collective.

Commandante Tara A. "Torch" Leweling, USAF  
Naval Postgraduate School

*La grande révolution dans l'histoire de l'homme, passée, présente et future, est la révolution de ceux qui sont résolus à être libres.*

John Fitzgerald Kennedy

*Quand une idée simple prend corps, il y a une révolution.*

Charles Péguy

*La civilisation signifie une société reposant sur l'opinion des civils. Elle veut dire que la violence, la loi des guerriers et des chefs despotes, les conditions des camps et de la guerre, de la révolte et de la tyrannie, cèdent la place aux parlements, où des lois sont élaborées, et aux cours de justice indépendantes dans lesquelles, pendant longtemps, ces lois sont maintenues.*

Winston Churchill